

Au regard de la triste histoire des invasions, du pillage et de la tyrannie perpétrés par l'homme, les chiffres apparaissant dans ces rapports peuvent paraître relativement peu élevés. À titre d'exemple, en juillet, 199 blessés de guerre ont été admis au petit hôpital de campagne de Peshawar; 478 interventions chirurgicales y ont été pratiquées et 962 autres patients y ont reçu des soins. Toutefois, si on multiplie des chiffres par le nombre d'hôpitaux de campagne et d'unités mobiles d'urgence faisant partie d'un réseau qui s'étend au Pakistan et en Iran et si on ajoute les dizaines de milliers de victimes traitées en Afghanistan même; si on multiplie encore ces relevés mensuels par douze; si on les multiplie ensuite par six, puisque cette guerre est menée avec une férocité de tous les instants depuis six ans; si on tient compte des références constantes aux interventions chirurgicales, aux services orthopédiques et aux programmes en faveur des paraplégiques, on peut trouver, dans ces rapports du CICR, le microcosme d'une nation massacrée, estropiée, mutilée.

Plus d'un million de morts. Autant ou davantage d'autres victimes qui porteront des cicatrices physiques jusqu'à la fin de leurs jours. Entre un et deux millions d'êtres humains déracinés, pourchassés, laissés sans abri dans leur propre pays. De quatre à cinq millions de réfugiés vivant dans le dénuement au Pakistan et en Iran. Faut-il s'étonner de ce que le Comité de surveillance de Helsinki, dans l'étude récente qu'il a faite de la situation en Afghanistan, ait noté, avec une simplicité bouleversante, qu'« une nation entière se meurt » ?

Pour quelles raisons? Dans quel but? Cette tragédie humaine incommensurable est d'autant plus épouvantable qu'elle est complètement inutile et impossible à expliquer.

Le monde entier sait que les Soviétiques n'ont pas été invités en Afghanistan. Le monde entier sait que l'Afghanistan ne constituait pas une menace, pas même pour la société séculière soviétique. L'Afghanistan était une puissance moyenne non alignée qui, en vertu de sa neutralité, n'a jamais constitué une menace. Le monde entier sait que l'invasion et l'occupation soviétiques n'ont pas été déclenchées par quelque impératif catégorique de caractère géopolitique; la situation en Afghanistan en décembre 1979 méritait à peine une note diplomatique, certes pas un acte d'agression et une guerre.

Cette invasion n'est peut-être que la manifestation d'une volonté repoussante, observée depuis des siècles, d'expansion territoriale — une version soviétique de la théorie du *lebensraum*; elle est peut-être liée au dessein stratégique qui reste à réaliser sur l'obtention d'un port dans les mers chaudes; il s'agit peut-être d'une politique délibérée, dont les objectifs n'ont pas encore été énoncés, consistant à perturber encore davantage cette région du monde qui est déjà fortement déstabilisée; il se peut qu'après une intervention destinée à la mise en place d'un régime fantoche, la rigidité idéologique l'ait emporté, et qu'un retrait soit devenu impossible.

Quelle que soit la raison, qu'elle soit explicite ou qu'il s'agisse d'un complot — on ne saurait, en tout état de cause, y ajouter foi —, l'Union soviétique, dans sa guerre contre le peuple de l'Afghanistan, est revenue à l'éthique, aux prétextes et aux excroissances du stalinisme.

Toutefois, l'Union soviétique ne remportera pas la victoire. La Russie a dépêché en Afghanistan 115 000 hommes de troupe, équipés des armes conventionnelles les plus dévastatrices et les plus perfec-